

ORAL 2 - ANGLAIS

DESCRIPTION DE L'ÉPREUVE

L'épreuve se compose de deux parties. D'abord, en trente minutes, le candidat doit préparer un résumé et un commentaire d'un article récent tiré de la presse anglophone. Les sujets traitent de grands problèmes de société (pollution, famine dans le monde, obésité, stratégies commerciales sauvages, agressivité et jeux vidéo ...) ou abordent les champs technique, technologique et scientifique (OGM, nanotechnologie, génome humain, sondes spatiales, informatique...). Parfois, les articles retenus peuvent présenter un point de vue quasi philosophique (relation entre la connaissance et les émotions, entre la connaissance et la vérité, développement technologique et progrès...).

Cette préparation précède une présentation orale d'une durée de 20 minutes environ, qui consiste en un résumé du document écrit suivi de son commentaire. Le candidat doit également lire un extrait du texte proposé, au moment de son choix. L'épreuve se termine par un entretien avec le jury.

REMARQUES GÉNÉRALES

La lecture à voix haute permet d'entrer dans l'épreuve sans la tension liée à la production d'énoncés personnels. Cependant, cette première étape de l'épreuve présente ses écueils, et deux tiers des candidats commencent leur prise de parole par « I read? », « Do you want that I read? » ou l'une de leurs variantes, avec l'effet catastrophique que l'on imagine. Il est indispensable de prendre son temps, de rendre avec intelligence les groupes de sens sans (trop) déformer les sons, ce qui réclame un entraînement régulier.

Le jury attend que lui soit présenté le contenu informatif de l'article, sous une forme structurée mettant au jour la compréhension de l'article par le candidat. Le résumé exige que seuls les éléments importants soient rendus, mais il importe également de ne pas sombrer dans l'abstraction en évoquant la grande problématique du texte sans se soucier des raisonnements, des explications et des illustrations qu'il organise. Trop de candidats se contentent d'évoquer le texte plutôt que d'en rendre compte. Il s'agit ici d'être le plus clair, le plus complet (sans verser dans le catalogue des moindres détails ; tout est une question d'appréciation) et le plus pédagogique possible. Dans ce but, on peut tenter de reconstruire les relations logiques qui ne sont pas toujours explicites dans le texte : « and » ou « also » sont moins dynamiques que « that's why » ou « however », par exemple. Cette partie ne saurait durer moins de trois minutes, mais ne devrait pas excéder dix minutes.

Dans une deuxième partie, le candidat doit adopter une approche personnelle relativement au problème posé par l'article. Loin de rester prisonnier du point de vue choisi par l'auteur, il doit au contraire chercher de nouveaux angles d'étude, afin de prouver qu'il peut lui aussi réfléchir et faire réfléchir son auditoire. Là encore, le jury attend une présentation claire, logiquement structurée, terminée par une conclusion pertinente, voire percutante, qui mettra en valeur les capacités d'argumentation du candidat. C'est aussi dans cette partie qu'il est le plus facile de mobiliser sa culture générale, afin d'enrichir le commentaire (un candidat est parvenu à évoquer les œuvres de Victor Hugo, de Jean-Jacques Rousseau et de Charles Darwin de façon très naturelle, ce qui a très favorablement impressionné le jury). Une analyse qui ne s'appuie sur aucune référence extérieure au texte court toujours le risque d'être interprétée comme la preuve de l'absence de culture du candidat.

Ces deux premières parties pourraient durer entre une dizaine de minutes et un quart d'heure, afin que le jury puisse apprécier la capacité du candidat à organiser une prise de parole en continu.

Dans la troisième partie de l'épreuve, le jury pose des questions au candidat. Ces questions sont de différents ordres. Soit le candidat est invité à développer ce qui a pu être obscur ou trop allusif au cours de sa présentation. Remarquons qu'il s'agit alors d'une seconde chance offerte et non de questions piégées. Soit le jury peut inviter le candidat à définir un terme qu'il a utilisé ou qui se trouve dans l'article, ou bien encore à réagir sur un aspect du problème qu'il avait négligé. Il s'agit là de nouvelles pistes à explorer, exercice qui réclame une mobilisation rapide des connaissances et une capacité à organiser sa pensée rapidement, le tout dans un anglais de qualité... Le jury n'attend cependant pas un long exposé structuré à ce moment de l'épreuve, et se contentera de réponses claires, précises et concises.

CONSEILS AUX CANDIDATS

De façon plus pratique, quelques conseils doivent être rappelés. D'abord, lorsque vous arrivez devant votre examinateur, après l'avoir salué, présentez lui une pièce d'identité (avec une photo récente permettant de vous identifier). Au cours de l'épreuve, pensez à le regarder (sans le fixer) afin d'établir la communication, sans donner l'impression d'être prisonnier de vos notes ou de paraître fasciné par vos propres pieds. Veillez à poser votre voix de façon à être audible. L'oral implique par nature que vous improvisiez en partie à partir de notes, et ceux qui rédigent leur texte commettent une grave erreur stratégique : les trente minutes de préparation ne suffisent pas à produire un texte assez long pour prendre la parole plus de quelques minutes, manquement dont il est tenu compte dans l'évaluation notée. Enfin, de nombreux candidats gèrent mal leur temps de préparation et se présentent avec un résumé acceptable mais sans un plan de commentaire suffisamment développé.. En conséquence, leur prestation devient vite informe, hésitante, répétitive, voire poussive, et l'examineur est alors amené à sanctionner ce manque de consistance. Il est utile de revoir le nom, l'origine et la prononciation du nom de certains organes de presse, et tout particulièrement le *Guardian*. Savoir rendre une date en anglais sera indispensable, et lire des nombres fait partie des connaissances exigibles.

Il est d'ailleurs nécessaire de porter une attention accrue aux noms propres, aux chiffres et aux dates figurant dans le texte. Il est en outre essentiel d'analyser le ton adopté par l'auteur, puisqu'il conditionne le sens de l'article.

La qualité linguistique n'a pas toujours été de très bon niveau, et certains candidats ont même avoué n'avoir rien à dire, en français (trop de candidats introduisent des mots français dans leur prise de parole). Les calques sont également trop nombreux, et restent difficilement compréhensibles par un anglophone. Il est nécessaire d'acquérir du vocabulaire (général, spécialisé et spécifique du commentaire) de façon systématique et de renforcer ses connaissances grammaticales tout au long de l'année de préparation au concours. Les mots de liaison n'ont pas trouvé leur place naturelle, et les idées présentées étaient donc juxtaposées plutôt que reliées de façon logique et convaincante. Toutes les erreurs élémentaires ont été trouvées, ce qui prouve la nécessité de revoir les bases toute l'année. Enfin, même les candidats jouissant de réelles qualités linguistiques n'ont pas toujours pris le risque de construire des énoncés complexes, se privant ainsi d'un moyen de « faire la différence » (surtout lorsque ces formes complexes étaient intégrées de façon naturelle dans le discours).

La prononciation de la majorité des candidats est décevante, et l'on a parfois l'impression d'avoir affaire à des caricatures de Français refusant de faire un effort. Ils ne restent parfois compréhensibles que pour des francophones capables de reconstruire mentalement le texte anglais énoncé.

A l'inverse, des étudiants anglophones ont favorablement impressionné les membres du jury, mais hélas, certains n'ont pas obtenu le maximum des points car ils n'avaient pas suffisamment respecté la forme du commentaire et comptaient sur la qualité de leur anglais pour tout compenser. Ils perdaient ainsi en partie un avantage qui aurait pu leur gagner des notes exceptionnelles.

Le tableau n'est pourtant pas aussi sombre qu'il y paraît, et les examinateurs ont donné d'excellentes notes à ceux qui se sont montrés capables de maîtriser le texte, ses implications

directes et indirectes, s'appuyant sur une véritable culture générale et parfois de réelles connaissances spécifiques et s'exprimant dans un anglais varié et authentique.

Soulignons par ailleurs qu'un net progrès a été observé cette année dans le domaine du commentaire de texte : lors des sessions précédentes, de nombreux candidats négligeaient cette partie de l'épreuve, souvent réduite à deux ou trois phrases improvisées. Les candidats semblent avoir compris qu'une prestation se limitant uniquement au résumé de l'article ne peut déboucher sur une note satisfaisante et font désormais, pour la plupart, l'effort de construire un commentaire argumenté et structuré. Toutefois, une quarantaine d'étudiants n'ont pas satisfait à cette exigence, qui nécessite, il est vrai, une bonne gestion des trente minutes dévolues à la préparation.

Si on peut regretter que de nombreux étudiants semblent ne pas avoir consacré l'énergie nécessaire pour aborder l'épreuve de langue dans de bonnes conditions, il faut en revanche saluer la grande majorité des candidats, qui ont fait la démonstration de leur investissement et de leur sérieux.

CONCLUSION

Il découle de ces remarques que le type de travail demandé ne s'improvise pas le jour du concours et que l'évaluation rend compte d'un niveau et d'une capacité à mettre des connaissances en œuvre.